

# LE HARFANG

POUR LA RECONQUÊTE DE NOTRE PEUPLE

VOL. 10, NO. 3 PRINTEMPS 2022

DOSSIER  
ÉDUCATION :  
UN HÉRITAGE À  
TRANSMETTRE

• ENTRETIEN AVEC THAÏS D'ESCUFON  
QUE TRANSMETTRE ?

• ENTRETIEN AVEC ANATOLY LIVRY  
RENOUER AVEC LA GRÈCE

• RECONSTRUIRE UN PEUPLE





# Sommaire

- 3 Éditorial
- 4 Antifa, les masques tombent
- 5 Le libéralisme a vécu
- 6 Renouer avec la Grèce. Entretien avec Anatoly Livry
- 10 Le fascisme nouveau sera-t-il aristotélo-thomiste?
- 13 Rendre la monnaie... et plus!
- 15 Éducation: les droits des parents
- 19 La fabrique de Procuste
- 20 Reconstruire un peuple
- 27 Confier l'éducation aux GAFAM?
- 28 Que transmettre? Entretien avec Thaïs d'Escufon
- 30 Tintin et le Grand Remplacement
- 31 L'heure de la lecture
- 32 La petite bibliothèque bleue
- 34 Ukraine-Russie, fions-nous à nos aïeux
- 35 Le divin droit romain
- 37 Ces parias qu'on aimerait effacer
- 39 Les éphémérides
- 41 Tardivel, le combat du lys et de la croix
- 46 Les sans-dieu veulent chasser Dieu des écoles
- 48 Les débuts de l'Occident
- 49 Un autre regard sur Poutine
- 50 Ce fameux privilège blanc
- 51 Covidisme et messianisme
- 52 Apocalypse Mao
- 53 Tel père, tel fils?
- 53 Paris 2033
- 54 Un rocher princier



LE HARFANG

SUR LE FRONT DE LA RÉINFORMATION DEPUIS 2012  
POUR LA RECONQUÊTE DE NOTRE PEUPLE

RÉDACTEUR EN CHEF : Rémi Tremblay

RÉDACTION : Candide Lefranc, Marie Groulx, Jérémie Plourde, Charles Danten, CE Boillard, Rock Tousignant, Pierre Simon, Simon Préseault, Alexandre Peugeot, Émilie P., Pierre-Antoine Pastédéchouan, Pierre Trépanier, Jérôme Boily, Robert Marleau

MISE EN PAGE : Simon Préseault  
COURRIEL : leharfang@protonmail.com

## ABONNEMENT

Pour vous abonner, faites nous parvenir la somme de:

10\$ (4 numéros, abonnement annuel PDF)

35\$ (4 numéros, abonnement annuel papier simple)

50\$ (4 numéros, abonnement annuel papier soutien)

Le Harfang  
CP 201  
Succ Bureau chef  
Drummondville, Qc.  
J2B 6V7

Les articles publiés dans Le Harfang sont la responsabilité exclusive de leurs auteurs et ne représentent pas nécessairement les valeurs ou prises de position de la rédaction. L'objectif de cette revue est d'offrir une voix à ceux qui ne peuvent s'exprimer dans les médias de masse pour susciter des débats.



# RENOUER AVEC LA GRÈCE

ENTRETIEN AVEC LE DR. ANATOLY LIVRY



COMME LE DISAIT L'HISTORIEN DOMINIQUE VENNÉ, LES PEUPLES EUROPÉENS, TERME PRIS AU SENS LARGE, SONT EN DORMITION. QUE FAIRE POUR LES RÉVEILLER, POUR LES SAUVER AVANT L'ABÎME ?

Le docteur Anatoly Livry, Juif russe émigré en Suisse, propose dans son dernier ouvrage en date de renouer avec l'esprit de l'Hellade pour rallumer la « flamme sacrée », un discours cadrant avec la quête de la longue mémoire. Inutile de chercher ailleurs des sources de rédemption, l'histoire riche des peuples européens nous offre toutes les clés de sortie dont nous avons besoin.

**Harfang - La Grèce antique est souvent brandie comme l'origine de l'universalisme occidental. Pourtant, vous en faites une lecture autre. Quelle est votre perception de cette Hellade qui pourrait inspirer les peuples blancs qui en sont les héritiers spirituels ?**

**Dr. Anatoly Livry -** Dans mon livre *La Race et l'Hellade : blancheur et supériorité chez les Grecs anciens* qui a été publié il y a quelques semaines, je pointe l'essentiel non seulement de ce dont notre civilisation souffrante a hérité de l'Antiquité grecque, mais surtout de la façon dont se noue cette filiation. Ces longs siècles depuis les temps archaïques jusqu'à l'époque hellénistique et romaine que nous appelons la Grèce antique, peuvent être isolés et dès lors être analysés de diverses façons. Voilà pourquoi j'attire l'attention du lecteur sur une période précise, celle de l'effervescence d'une ethnie nordique s'étant implantée dans un lieu idéal et qui s'impose un mode d'existence générant une excellence artistique, philosophique, technique et - ce qui est inséparable de l'instauration d'une culture supérieure - militaire et juridique. Des dizaines de générations de Grecs ont vécu sur l'héritage de cette explosion rarissime d'une ethnie surdouée à une époque précise et sous un climat favorable. Cette civilisation élaborée sur la langue grecque et portée à travers la Méditerranée chez des Barbares a été assimilée par ces peuplades, lesquelles, à leur tour, ont commencé

par se dire « grecques » sans pour autant avoir pu faire fructifier avec la même puissance cette *Weltanschauung*.

Ceux qui démolissent actuellement les restes de nos États occidentaux puisent naturellement, en raison de leurs penchants psychopathiques, leur « Hellade » dans ces temps de décadence toujours due à une baisse hormonale, à une perte de testostérone dans les élites ethniques que les uns appellent actuellement « masculinité toxique », mais qui est pourtant créatrice de tout ce qui tient debout dans une civilisation.

Mon but de philosophe dans *La Race et l'Hellade* est d'imposer en le régénérant ce lien entre les différentes époques de cette déchéance civilisationnelle et donc ethnique et de présenter aux futurs créateurs de l'Occident le bien et le mal, les Dieux et leurs critères ethno-esthétiques ainsi qu'ils étaient dans cette Grèce au sommet de sa perfection. Lorsqu'une aristocratie dorienne définissait son panthéon d'Olympiens comme ayant la peau blanche, les cheveux blond doré et les yeux bleus et présentait cette corporalité comme idéale, non seulement pour elle-même, mais aussi pour ceux de son peuple qui voudraient s'élever à cette perfection.

**H - Quel est le fait spirituel le plus significatif dans notre héritage de la Grèce antique qui pourrait servir à assurer notre survie et la renaissance de notre puissance ?**

**AL -** L'élément de la Grèce antique qui ne cesse de nourrir par sa supériorité artistique, et donc guerrière, notre Occident, et via celui-ci l'univers entier, c'est l'esprit tragique grec. Il s'inspire de l'archaïsme aryen sur lequel nous n'avons que très peu d'informations et s'exprime par des drames portés sur scène en l'honneur d'antiques dieux aryens ayant déménagé sur l'Olympe, lesquels

viennent s'exprimer en grec bien compréhensible devant les mâles de la polis depuis la scène attique.

*La Race et l'Hellade* est mon vingtième livre publié. Mais dans chacun de mes livres précédents - qu'ils soient romanesques, philosophiques, scientifiques ou politiques -, comme dans celui-ci, je traite sous divers angles de ce même et unique problème anthropologique : comment reconstruire l'excellence ethnique et donc civique des années les plus parfaites de la Grèce antique ? Comment restabiliser cette splendeur et enseigner à l'élite à la contempler, à la nommer correctement en devenant par cette démarche poétique une séquence de cette beauté apollinienne ? Comment lui apprendre à accueillir avec dignité, de façon cyclique, toujours au même moment de l'année, une divinité aryenne cosmique, Dionysos, qui viendra pour mettre en danger mortel l'aristocratie apollinienne, ce passage initiatique qui est le sens même du terme de *πάρος*<sup>1</sup> et donc le gage de l'évolution des meilleurs rejetons de l'espèce nommée *homo sapiens* ?

Mon dernier livre n'est donc pas fondamentalement différent de mes autres ouvrages parus durant le dernier quart de siècle : *La Race et l'Hellade* est un manuel à l'intention des futurs meneurs d'une *reconquista* authentiquement humanitaire : se retrouver entre élus d'une ethnie, apprendre le bien et le mal de la Grèce antique avec ses canons de beauté et puis recevoir sans blasphème aucun le fils de Zeus et de Sémélé afin d'accepter avec piété la mise en danger de mort qu'il apporte, réussir à survivre à cette épreuve et en sortir doté d'une parcelle supplémentaire de la sagesse tragique pour se préparer, déjà, aux Dionysies de l'année suivante. Seule cette renaissance de la Grèce antique permettra à l'humanité d'éviter de choir au niveau du singe, chemin



sur lequel elle s'est fièrement engagée.

**H - Pour vous, il s'agit d'un antidote à la culpabilité blanche. Celle-ci ne se fonde-t-elle pas sur l'ignorance totale de notre histoire collective ?**

AL - *La Race et l'Hellade* va bien au-delà de traiter le sujet de ce que l'on appelle actuellement la « culpabilité blanche ». Mon livre rend leur corporalité aux peuples blancs et aiguise leurs réflexes de vainqueur, esprit de victoire incarné par les éléments de leur corps que mettaient en valeur Homère et ses successeurs de langue grecque : ces Dieux de l'Olympe ont la peau blanche et l'élite grecque, qui a le réflexe de ressembler à ces Dieux, a la peau blanche. Ces Dieux de l'Olympe ont les yeux bleus et l'aristocratie hellène a les yeux de la même couleur. Les créatures surhumaines qui ont participé à la fondation de notre univers ont les cheveux blond doré et la noblesse grecque antique décrite depuis Homère jusqu'à Plutarque a les cheveux de la même couleur. Ces Dieux descendent de l'Olympe, se mêlent aux hommes, leur offrent l'image de ce qui est parfait, beau, signe d'excellence et de victoire dans l'évolution humaine. Car la corporalité est sacrée – et nos ennemis le savent. Toute l'humanité qui a accès à ces caractéristiques extérieures que je viens de décrire par un instinct de mimétisme naturel reconstitue sa psyché pour être dans la capacité de ressembler à ces dieux. Les hommes qui établissent cette hiérarchie dans leur corporalité mentionnée sans cesse par Homère tel que je le pointe dans *La Race et l'Hellade*, ils ont également conscience que leurs aïeux avaient cette même hiérarchie corporelle : au sommet se situent la peau blanche d'une Héra, les yeux bleus d'une Athéna, les cheveux blond doré d'un Ménélas ou d'un Achille.

Or, ceux qui ont commencé par enseigner à nos parents le *Selbsthass* de tout leur être ne font pas seulement « culpabiliser » par une démarche intellectuelle les Blancs, ils procèdent à un authentique crime contre l'humanité : ils brisent leur « âme », rompent le lien avec leur corps et donc les massacrent dans leur cerveau limbique en les privant de toute leur puissance ancestrale. Et voilà pourquoi quand je rappelle ces évidences que nous lisons sur les pages des auteurs grecs qui couvrent plus de mille ans d'histoire hellène, je ne fais pas que guérir une certaine ignorance d'une certaine histoire collective, mais je réveille chez les Blancs leurs pulsions psychiques innées et offre ainsi à notre génération, et surtout à nos enfants, une minime chance de ne pas être effacés avec toute une civilisation. C'est aussi pour cette raison que *La Race et l'Hellade* est un livre ostracisé par le système cosmopolite, car, ayant enseigné dans deux universités françaises (La Sorbonne et celle de Nice, actuellement

Université de la Côte d'Azur), je connais et je décris dans le livre par quels procédés pervers l'on sélectionne ceux qui sont rémunérés pour exciter votre haine de vous-même.

**H - Sparte a souvent été prise comme exemple par différents mouvements, dont les communistes. Quels en sont les aspects qui doivent nous inspirer ?**

AL - Les lois que le semi-mythique Lycurgue avait instaurées pour son royaume lacédémonien – et Homère désigne indifféremment sous le nom de « Sparte » tant la ville que la région entière – ont toujours fasciné les Européens, à commencer par les politiciens, philosophes, poètes de la Grèce antique elle-même. Lacédémone se fondait sur un cadre civique extrêmement fermé à tout étranger, avec des cercles initiatiques à l'intérieur, ce qui faisait en sorte que non seulement les étrangers ne pouvaient connaître le fonctionnement réel de la société lacédémonienne, mais que même les mâles égaux (Ὅμοιοι : « Hómoioi ») n'en apercevaient qu'une parcelle, celle à laquelle leur niveau initiatique leur donnait accès. Or, comme tout fruit défendu, l'on fantasmait sur ce Lacédémone mystique qui, de plus, soumettait ses adversaires sur le champ de bataille car, souvenons-nous, les plus grands massacres dans ce que l'on appelle Grèce antique avaient lieu entre les cités hellènes elles-mêmes – ce qui fait écrire à un helléniste professionnel tel que Nietzsche : « Mais de même que les Grecs sévissaient, sur le sang grec, de même aujourd'hui les Européens sur le sang européen... ». Voilà pourquoi aussi Thucydide, Platon ou Aristote analysent le fonctionnement de l'État lacédémonien et ses valeurs parfois en répétant les fantasmes de leurs contemporains ou les mythes sur la Sparte déjà vaincue par Rome (ainsi Plutarque).

Les marxistes-léninistes n'ont naturellement pas fait exception. Nous parlons naturellement de ceux d'Europe, car les communistes chinois ou vietnamiens, surtout une fois qu'ils avaient pris le pouvoir dans leur pays, se ressourçaient principalement hors des mythes étatiques européens. Les Soviétiques par exemple, surtout quand ils ont fondé leur État en 1922 et qu'ils ont donc eu besoin d'éduquer leurs futures générations, ont puisé dans les légendes sur l'État lacédémonien la formation initiatique de leurs soldats en excluant naturellement l'élément racial car ils étaient internationalistes : si une ethnie vaincue et réduite à l'état de servage – appelée dans les sources « Hilotes » – permettait aux guerriers lacédémoniens de se concentrer sur l'excellence de leur art militaire, les communistes soviétiques n'avaient pas inscrit cela dans leur constitution. Mais ce qui a inspiré les dirigeants de l'URSS, c'est la frugalité du quotidien lacédémonien, le mépris envers l'argent, le dégoût jusqu'au ricanement hautain face au luxe et surtout le culte de l'État devant

servir à assurer à tout prix la domination de l'idéologie dans l'univers entier. Les Soviétiques appréciaient également la place de la femme préparée par les femmes plus anciennes à son unique rôle, celui de s'accoupler avec les guerriers, de porter les futurs soldats et les mettre au monde avec une santé excellente pour les offrir à l'État qui prenait leur dressage en charge. Le fait que seuls les anciens guerriers qui avaient survécu aux batailles pouvaient accéder aux conseils des anciens, gérer les cultes et influencer sur les décisions du roi plaisait aussi beaucoup aux communistes qui ont effectivement instauré une gérontocratie méritocratique. Ce que les Soviétiques appréciaient également, c'est la réduction au minimum de ce qui est nécessaire à la puissance d'État de toutes les expressions artistiques : la poésie, la musique, les arts sculpturaux et picturaux devaient être simplifiés pour être compris par le maximum de citoyens, les inspirer à servir la patrie. De là toute nuance et tout raffinement étaient méprisés car inutiles. Cette approche a le mérite d'être très efficace au début, mais est la source de la déchéance ethnique car prive d'emblée l'expression de tout génie national s'il n'entre pas dans la ligne générale imposée à un moment précis par un pouvoir inaccessible car se situant à un niveau d'initiation supérieur.

Voilà les raisons pour lesquelles ceux qui se soucient de la survie et de la renaissance des civilisations européennes devraient faire extrêmement attention face à ce qu'ils pourraient puiser dans les lois de Lycurgue. Et dans *La Race et l'Hellade*, j'offre quelques conseils – à savoir : quels éléments de l'éducation ou du culte de divinités ethniques capables d'enthousiasmer de manière surhumaine pourraient être réutilisés. Tout comme je songe au rôle de la femme dans une société saine. Sans oublier non plus la séparation stricte entre les ethnies à l'intérieur d'un État. En somme, le futur législateur de notre civilisation devrait réformer totalement le cadre juridique actuel, tout en ayant une approche extrêmement sélective dans ses choix.

**H - Il existe, depuis Martin Bernal et son ouvrage *Black Athena*, un courant qui ferait de la Grèce une civilisation métissée, afro-asiatique. Si la théorie semble loufoque, elle n'est pas considérée comme telle par plusieurs dans le monde académique. Sur quels éléments se fondent-ils ?**

AL - Dans mon livre *La Race et l'Hellade : blancheur et supériorité chez les Grecs anciens*, je reviens, via l'histoire de cette foutaise de Bernal, sur cette subversion qu'incarne l'Université actuelle – et surtout ses pseudo-humanités –, notamment en me référant à l'affaire du plagiat de ma thèse de doctorat sur Nietzsche et Nabokov que j'ai soutenue à l'Université de Nice en 2011 (le plagiat a été publié à Londres en 2018). Depuis lors, je me suis spécialisé sur



## ENTRETIEN

l'histoire de la Science et examine annuellement l'état de l'Université européenne et américaine via mes rapports de force réguliers avec le ministère de l'Enseignement supérieur de la République française. Et les divagations haineuses que Bernal a vomies dans son bouquin ne sont qu'un échantillon de cette déliquescence, puisque si on examine son titre authentique, ce qui intéresse ce fanatique, ce n'est pas seulement diffamer les origines de la Grèce antique – dont il n'est nullement spécialiste –, mais surtout celles de notre Occident qui s'est bâti sur l'Hellade, elle érigée par des élites ayant un idéal à la peau blanche, aux yeux bleus et aux cheveux blond doré : le titre du premier tome de son navet est en effet « L'invention de la Grèce antique, 1785-1985 ».

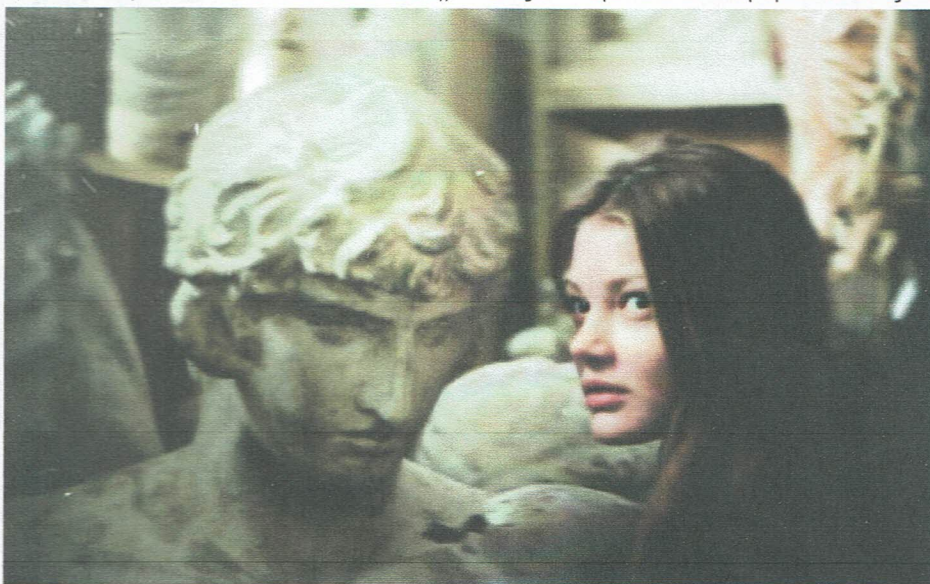
L'Université occidentale déteste la Science qui se tient droite avec sa logique et sa complexité cosmique. Les ordres des gouvernants mal formulés sont saisis par des professeurs engagés qui se ridiculisent en essayant de jouer le Procuste d'idéologies folles. Puis, ces foutaises de sectaires peu cultivés sont naturellement balayées. Mais elles sont quand même extrêmement précieuses pour l'extermination de l'Occident ! Par conséquent, des centres de recherches se saisissent de ces foutaises qui, dans leur ensemble, ne tiennent absolument pas : vous ne pouvez pas prendre 100% de cette construction abracadabrantesque et la faire tenir droit. L'on procède donc à un truc de charlatan : on découpe ce 100% non fonctionnel en séquences. L'on offre par exemple à un maître de conférences carriériste la première d'entre elles, celle allant de 1 à 7%, et l'on fait dépendre sa carrière (son poste de professeur, ses publications, sa légion d'honneur en France, sa retraite...) de la réussite de cette mini séquence dont il devient le « prêtre » pseudo-spécialiste. On prend un deuxième scribouillard assoiffé

de réussite sociale et on lui propose de faire fonctionner la séquence allant de 11 à 17%. Un troisième laquais prêt à tout est chargé de la parcelle allant de 21 à 27%. Et ainsi de suite, jusqu'à 100. Simultanément, l'on instaure un climat de terreur qui a vocation d'aller jusqu'à des lois liberticides interdisant de remettre en question le fait que la construction globale n'est pas fonctionnelle. Pour prouver que cet ensemble imaginé par des fous-furieux peut tenir debout, l'on organise régulièrement au sein des facultés des conférences avec ces pseudo-spécialistes de micro-séquences. L'un démontre la fonctionnalité de la séquence 1 à 7% ; l'autre pourrait peut-être prouver que celle de 11 à 17% marche ; le troisième étale le miracle que constitue la parcelle allant de 21 à 27%... Et autour de ce digne colloque de « spécialistes », l'on réunit des commissaires politiques qui vocifèrent dès qu'un saint Thomas moderne débarque et met le doigt sur ces lacunes qui courent de 8 à 10%, de 18 à 20%... en disant que cette construction ne tient pas ! Sur-le-champ, la racaille lui saute dessus en l'accablant de tous les péchés, bien qu'il ne dise rien d'autre que la vérité, à savoir qu'il s'agit uniquement du morcellement de cette tour de Babel qui, intégralement, ne peut tenir. Ainsi fonctionne notre Université en Europe et en Amérique du Nord et c'est d'ailleurs la raison de la haine bestiale dont je suis victime. En effet, Juif ashkénaze, je fus invité à la Sorbonne pour participer à ce type de supercherie. J'ai repoussé avec dégoût cette proposition de carrière. Mais j'étais entouré d'autres personnes qui elles l'avaient acceptée et qui se trouvaient, il y a 20 ans, dans la même situation civique que moi : ce sont elles qui, collectivement, mus par des réflexes grégaires, ont participé au plagiat de ma thèse de doctorat que j'avais soutenue par hasard à l'Université de Nice en 2011, qui m'avaient calomnié et qui récoltent pour leur ignominie permanente titres professoraux ou légions

d'honneur, car propulsés par des multimilliardaires qui ont fait de la tôle en France pour des affaires de proxénétisme, mais sont néanmoins devenus chevaliers de cette même légion d'honneur.

Que se passe-t-il en 1987 quand Bernal fait paraître son navet ? L'on se prépare sur le plan mondial à la chute de l'Union soviétique : le dernier verrou d'un monde bipolaire traditionnel a été forcé et saute. Des accords verbaux sont déjà passés avec le couple Gorbatchev quant au partage de l'ancien univers. Il faut donc être prêt à anéantir l'ensemble des frontières (raciales, sexuelles, financières...). Tout doit être réglé quand le mur de Berlin tombera. Pas un moment à perdre. Voilà pourquoi aussi durant cette même année 1987, de l'autre côté des États-Unis, une certaine Rebecca Cann pond avec ses chers collègues la fausse thèse sur les prétendues origines africaines de *l'homo sapiens*. Idem. Cette bêtise est tellement ridicule que cela ne tient pas et que cette publication idéologique est tout de suite démolie. Mais elle puise sa précieuse ligne générale cosmopolite dans les mêmes groupuscules qui se préparaient à anéantir les bases civilisationnelles de l'humanité dès 1991, quand l'URSS chutera réellement. Je vivais à ce moment-là en Union soviétique, j'étais proche du pouvoir via ma famille et j'ai vu de l'intérieur du système comment l'oligarchie ex-communiste se préparait à faire main basse sur sa part du gâteau planétaire.

Que ce soient les fantasmes sur les origines africaines de *l'homo sapiens* de Rebecca Cann ou le crétinisme de la « Black Athena » de Bernal, toutes ces folies servent la même cause : l'ordre, la beauté, l'excellence, la civilisation, la culture occidentale n'ont pas de valeur et les êtres qui les ont créés sont des criminels et des imposteurs par excellence. L'univers européen, héritier de l'Hellade, créée par son élite blanche, aux yeux bleus et aux cheveux blond doré, est à démolir et à remplacer puisque l'on doit tout à ceux qui nous enrichissent continuellement et qui sont, de toute façon, nos aïeux de l'Afrique subsaharienne et du Maghreb actuellement islamisés. Parallèlement, l'Organisation Mondiale de la Santé s'attaquait, via ses fanatiques diplômés en médecine, à l'abolition de la sexualité traditionnelle. Trois ans plus tard, toute l'histoire de la médecine mondiale est balayée officiellement par les actes de cet organisme cosmopolite. Il ne reste plus qu'à organiser quelques conflits locaux en Afrique et en Asie pour que la pratique du remplacement, physique et psychique, des peuples blancs rattrape ces théories furieuses. Ce métissage et cet effacement de l'Occident apparaissent désormais comme « naturels », puisque, disent-ils, les flux de population sont historiques et que nos gènes découlent de ceux des Congoïdes. Peu importe que pendant la pandémie de coronavirus, l'on soit parvenu à enfermer la plupart des citoyens occidentaux chez eux.





Les frontières des continents et des États de ce même Occident, elles, ne peuvent toujours pas être surveillées !

Voilà pourquoi l'on a offert à quelques charlatans pseudo-hellénistes de l'Université française une micro-séquence de la thèse de Bernal sur la « Black Athena » un quart de siècle après la publication de cette folie tellement nécessaire. Des carriéristes se sont saisis d'une idée de la « Black Athena », selon laquelle les... nazillons qui ont construit l'Occident auraient pensé que les sculptures grecques étaient toujours blanches. Cela est totalement faux : nul helléniste n'a jamais prétendu que la blancheur des statues reproduisait la couleur des Grecs. L'on savait depuis toujours que c'était la peinture grecque qui reproduisait la blancheur de l'élite hellène et les écrits que l'on n'ose plus lire en version originale, notamment *La Vie d'Alexandre* de Plutarque, nous le démontrent clairement : plus l'être dorien est parfait, plus il se rapproche de la divinité, plus sa blancheur est éclatante. Et c'est à la peinture de représenter cela, non à la sculpture qui, elle, reproduit la proportion : « Apelles, qui le peignit en Jupiter foudroyant, ne put saisir la couleur de son teint : il la fit plus brune et plus sombre qu'elle n'était naturellement ; car Alexandre avait, dit-on, la peau blanche, et d'une blancheur que relevait un léger incarnat, particulièrement sur le visage et sur la poitrine. ».

Maintenant, dans le monde occidental, quand vous osez critiquer cet escamoteur de Bernal, l'on vous oppose celui qui s'est chargé de justifier cette séquence de sa tromperie et l'on vous dit que Bernal est effectivement ridicule, mais qu'il y a des spécialistes, reconnus par l'ensemble de la communauté scientifique, qui nous prouvent avec une exactitude étonnante que le monde occidental, héritier de la Grèce antique, n'a rien à voir avec la blancheur, car les sculptures grecques ne représentaient nullement la blancheur de l'élite grecque. Quand même !

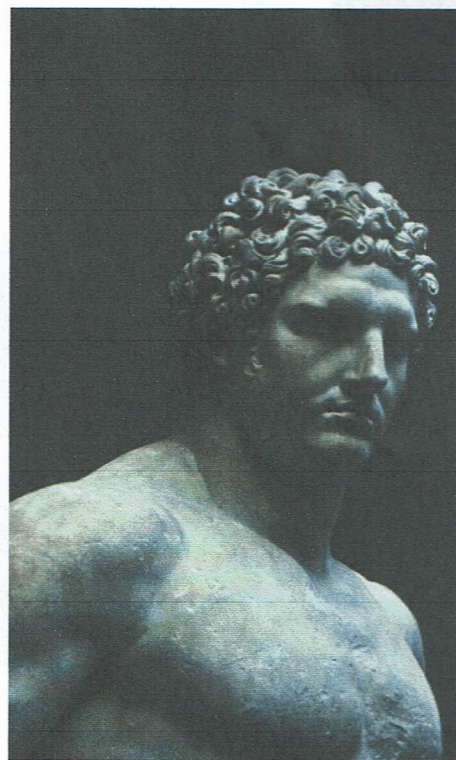
Tout le sérieux de notre Université actuelle tient à ce truc ridicule : l'on essaie de vous arnaquer pour vous soutirer une piécette comme sur un souk de Tanger. Vous jouez à ce jeu et l'on vous permet de faire carrière parmi ce collectif de Bandar-log bardés de titres de professeurs universitaires. Vous refusez et vous commencez par exiger d'analyser l'ensemble de cette construction qui engloberait la sculpture, la peinture et la littérature antiques et l'on vous châtie en plagiant de vos découvertes académiques – comme on l'a fait avec ma thèse de doctorat sur Nietzsche et Nabokov soutenue à Nice en 2011. Je suis ravi que, enfin, il se crée des groupes universitaires qui se penchent sur mon parcours de scientifique et d'homme de lettres afin de faire le point sur l'ensemble de mes découvertes plagiées par des fonctionnaires académiques. Cela leur permet de se rendre compte du désastre de notre Université et de l'état catastrophique de notre pensée.

*La Race et l'Hellade : blancheur et supériorité chez les Grecs anciens* est une porte ouverte pour effectuer cette généalogie de la morale, non seulement pour le présent de notre Occident, mais surtout pour son avenir.

H - Vous mentionnez l'embourgeoisement comme source du mal. En quoi le confort matériel endort-il les peuples européens ? Sparte est l'antithèse de notre monde hédoniste. Est-ce réaliste d'espérer un retour à cet esprit ?

AL - Tout d'abord, un historien de l'Antiquité se rend compte que le déclin de la vitalité que nous constatons actuellement a connu des retours circulaires – car l'histoire n'est jamais linéaire et l'humanité n'évolue pas : chaque civilisation, qu'elle soit perse, égyptienne, grecque ou romaine, est passée par ce stade. Seulement, aujourd'hui, le danger pour l'humanité et surtout pour son fer de lance ethnique réside dans la réalité mondialiste. Naguère, une peuplade nordique s'étant installée au bord de la mer Égée a atteint un niveau d'expression dont jamais l'humanité n'avait connu la perfection. Puis, cette civilisation hellénique a péri, mais l'humanité gardait dans ses contrées sauvages des peuples de même souche aryenne, sains dans leur brutalité. Ils sont venus sur les décombres de la Grèce dorientale disparue et ont fait revivre l'Hellade à Rome. Ensuite, les Germains se sont saisis de l'estafette, et ainsi jusqu'en Scandinavie ou dans les colonies en Amérique. Actuellement, le désastre se situe précisément dans l'impossibilité de retrouver un peuple aryen sain dans sa sauvagerie brutale, indemne de la moisissure globale.

Tout mon œuvre, qu'elle soit philosophique, littéraire ou – comme dans le cas de *La Race et l'Hellade* – scientifique, est consacrée à la possibilité hasardeuse de rallumer cette flamme sacrée au sein d'un peuple aryen sain, ce que j'appelle après Nietzsche la « sagesse dionysiaque revigorée ». Il est peu probable que les Blancs se satisfassent des conditions des Lacédémoniens sous les lois de Lycurgue. Cependant, une reprise de contact avec le *chthonas* qui passe par une forme de *reconquista* de sa part bestiale réelle par l'homme aryen serait obligatoire, car sans cette reconquête de la vibration dionysiaque, ce souffle divin, l'humanité blanche, et avec elle l'*homo sapiens*, court à sa perte, portée vers son extinction par les maux, toujours identiques, qui la guettent dans les phases de déclin : métissage, féminisme, perversion, dieux étrangers. Quelle sera cette nouvelle divine surprise capable de réveiller l'homme blanc ? Je ne puis la prédire, mais je donne dans *La Race et l'Hellade* la marche à suivre pour chaque peuple blanc éveillé et chaque être nordique en phase de renaissance.



## Notes

- 1 - Dr Anatoly Livry, *La Race et l'Hellade - Blancheur et supériorité chez les Grecs anciens*, Avec une préface de Piero San Giorgio, Alba Leone, Paris, 2021, 145 p., ISBN : 978-2-9701493-0-9 : <https://danielconversano.com/product/anatoly-livry-la-race-et-lhellade/>.
- 2 - Je songe notamment à cette étude d'après *Ἐπὶ τὰ ζῆλα ἰστροπία* d'Aristote : John Winkler, « The epebe's song ; tragōidia and polis », Représentations, 11, 1985, p. 47 - 48.
- 3 - Friedrich Nietzsche, *Humain, trop humain*, traduit par Alexandre-Marie Desrousseaux, Société du Mercure de France, Paris, 1906, p. 378.
- 4 - Université de Nice-Sophia Antipolis, U.F.R. Lettres, Arts et Sciences Humaines et Sociales, Thèse de doctorat en Littérature générale et comparée. Anatoly Livry, *NABOKOV et NIETZSCHE*. Directeur de thèse : Patrick Quillier. Date de la soutenance : 4 juillet 2011, 14 h 30. Devant un jury composé de : René Guerra, Maître de conférences habilité à diriger des recherches, Université de Nice ; Philippe Marty, Professeur, Université de Montpellier ; Natalia Pakhsaryan, Professeur, Université d'État de Moscou Lomonossov ; Isabelle Poulin, Professeur, Université de Bordeaux ; Patrick Quillier, Professeur, Université de Nice, directeur de thèse ; Carole Talon-Hugon, Professeur, Université de Nice : <http://anatoly-livry.e-monsite.com/medias/files/doctorat012.pdf>, <https://www.theses.fr/2011NICE2011>.
- 5 - Plutarque, *Vie d'Alexandre*, traduit par Alexis Pierron, Charpentier, Paris, 1853, p. 441.